

PIETRO D'AGOSTINO

Un nouvel exemple de *compendium logicum* byzantin attribué à Théodore Abū Qurra*

Abstract: The article focuses on the critical edition, translation and commentary of a short logical compendium, found in MS Ambrosianus Q 74 Sup. (= MARTINI – BASSI Gr. 681, *Diktyon* 43158), ascribed for a long time to Theodore Abū Qurra, bishop of Ḥarrān. In the first part of the article, the attribution to Abū Qurra is discussed in an attempt to contextualize the compendium in the scope of middle-byzantine logical and philosophical literature. The critical text is enriched by an *apparatus fontium*, which may help the reader to appreciate the relationship of this work with the literary and scholastic production from late ancient Neoplatonism.

LE MS. AMBR. Q 74 SUP. (= GR. 681)

Parmi les ouvrages attribués à Théodore Abū Qurra († *post* 829)¹ dans les catalogues figurent deux inédits assez brefs, intitulés habituellement *Tò αἴτιον τετραχῶς* et *Περὶ γέλωτος*². L'attribution à Théodore se trouve déjà dans le catalogue de la Bibliothèque Ambrosienne rédigé par Emidio Martini et Domenico Bassi au début du siècle passé³, à propos du codex gr. 681 (actuellement Q 74 Sup., *Diktyon* 43158) de la fin du X^{ème} s.⁴. Le codex a été décrit à plusieurs reprises⁵ de façon approfondie,

* Il m'est agréable de remercier ici tous ceux qui ont bien voulu prendre le temps de relire cet article et auxquels je suis redevable de plusieurs références et suggestions : Peter Van Deun et Bram Roosen (KULeuven) ; Alexis Chrystostalis (UMR 8167) et Pierre Benic (Sorbonne Université), auxquels j'ai présenté ce travail dans le cadre du séminaire de M. Chrystostalis à l'École Pratique des Hautes Études (séance du 23 février 2017) ; Jacques Beauseroy (Sorbonne Université) et François Miran (LabEx RESMED – EPHE), qui ont corrigé le texte final. Toute erreur subsistante serait exclusivement de mon fait.

¹ Les dates de la vie d'Abū Qurra auxquelles nous ferons référence au cours de cette contribution sont celles établies par l'étude de S. GRIFFITH, *Reflections on the biography of Theodore Abū Qurrah. Parole de l'Orient* 18 (1993) 143–170 : *praes.* 148–149.

² Selon la tradition philologique, les ouvrages ont été pourvus d'un titre latin : *De causa quadrifaria* (dorénavant *CQ*) et *De risu* (dorénavant *Ris*).

³ Cf. E. MARTINI – D. BASSI, *Catalogus codicum Graecorum Bibliothecae Ambrosianae*. Milan 1906, II n. 681, 767–780 : 769. Pour une mise à jour des données présentées par Martini – Bassi, cf. C. PASINI, *Inventario agiografico dei manoscritti greci dell'Ambrosiana (Subsidia Hagiographica* 84). Bruxelles 2003, 148. Pour une bibliographie complète sur le ms. jusqu'en 2006, cf. C. PASINI, *Bibliografia dei manoscritti greci dell'Ambrosiana (1857–2006)*. Milan 2007, 306–307. Cf. aussi B. ROOSEN, *Eulogii Alexandrini quae supersunt. Old and new fragments from Eulogius of Alexandria's oeuvre (CPG* 6971–6979). *MEG* 15 (2015) 201–240, *praes.* 212.

⁴ Dans le ms. on retrouve, en outre, des *marginalia* d'une main latine et de quatre mains grecques datant de la fin du XIII^{ème} s. (cf. D. ARNESANO, *Manoscritti greci di Terra d'Otranto. Recenti scoperte e attribuzioni (2005–2008)*, dans : *Toxotes. Studies for Stefano Parenti (Analekta Kryptopherres* 9), éd. D. Galadza – N. Glibetić – G. Radle. Grottaferrata 2010, 63–101 : 76, n. 16). À l'une des mains grecques il faut attribuer les titres indiqués dans la marge supérieure du f. 158^r : *Περὶ ψυχῆς, Κατὰ πῶσ(ος) τῶ(ν) κατεικό(να) κ(ατὰ) ζ'* (dans sa liste des apostilles ajoutées par les mains grecques, C. M. MAZZUCCHI, *Un testimone della conoscenza del greco negli ordini mendicanti verso la fine del Duecento (Ambr. Q 74 Sup.) e un codice appartenuto al Sacro Convento d'Assisi (Ambr. E 88 Inf.)*. *Nea Rhome* 3 (2006) 355–359 : 358, n. 16, ne mentionne pas celle-ci).

⁵ Cf. *Florilegium Coislinianum A (CCSG* 66), éd. T. Fernández. Turnhout 2018, XLVI–XLIX ; MAZZUCCHI, *Un testimone* 355 ; M. RASHED, *Textes inédits transmis par l'Ambr. Q 74 sup. Alexandre d'Aphrodise et Olympiodore d'Alexandrie. Revue des sciences philosophiques et théologiques* 81.2 (1997) 219–238, réimprimé dans IDEM, *L'héritage aristotélicien. Textes inédits de l'Antiquité. Nouvelle édition revue et augmentée*. Paris 2016, 399–428 (c'est à cette deuxième édition que nous ferons référence au cours de cette étude) ; voir aussi IDEM, *Les définitions d'Aquilius. Bulletin of the Institute of Classical Studies* 55 (2012) 131–172.

et nous nous bornons ici à rappeler ses caractéristiques les plus saillantes. Il s'agit d'un ms. de parchemin, mesurant 260 × 187 mm et composé à ce jour de 267 feuillets, qui fut copié par au moins deux mains dans une minuscule aux tendances cursives comparable à la minuscule dite « type Éphrem »⁶. Le ms. s'ouvre avec la recension III du *Florilegium Coislinianum*⁷ (ff. 3^v–131^v). En dehors de ce florilège, plus d'une vingtaine d'auteurs sont représentés dans le ms., sans compter les quelques ouvrages anonymes, dont ceux que nous analyserons au cours de cette étude. Si nous considérons le nombre d'écrits contenus, l'un des auteurs les plus représentés est Théodore Abū Qurra, et le ms. est connu pour être l'un des témoins les plus importants de l'œuvre de cet auteur. On l'a défini comme une « miscellanée théologique »⁸, un « florilège anti-iconoclaste »⁹ ou une « silloge sacro-profana »¹⁰; les deux premières définitions sont globalement appropriées, mais l'intérêt du ms. ne se limite pas à l'étude des querelles christologiques ou de la production liée à la crise iconoclaste. La troisième définition, tout en restant assez vague, semble tenir compte de la variété interne du ms. En effet, nous y retrouvons, à côté des œuvres théologiques, des écrits à contenu philosophique : il s'agit des textes attribués à Alexandre d'Aphrodise, à Jean Philopon, à Olympiodore d'Alexandrie et à Thémistios (ff. 167^v–190^v)¹¹, et des extraits de la *Dialectica* de Damascène (ff. 150^v–151^r). Il semble donc plus respectueux de la complexité du codex de le définir comme un manuscrit miscellané composé d'une première partie correspondant à la recension brève du *Florilegium Coislinianum*, et d'une deuxième à caractère christologique et polémique, incluant des sections philosophiques¹². Pour ce qui est de l'histoire du ms., une origine syro-palestinienne a été évoquée, mais sans apporter de réels arguments en faveur de cette hypothèse¹³. Le codex aurait été présent, à un moment donné, dans l'aire

⁶ Cf. C. PASINI, Integrazioni e correzioni al Catalogus Codicum Graecorum Bibliothecae Ambrosianae di Emidio Martini e Domenico Bassi (=MB). *RSBN* 31 (1994) 185–261 : 189, n. 10. Sur cette écriture, cf. E. FOLLIERI, La minuscola libraria dei secoli IX e X, dans : *La paléographie grecque et byzantine* (Paris 21–25 octobre 1974). Paris 1977, 139–165 : *praes.* 148 ; L. PERRIA, Un nuovo codice di Efreim: l'Urb. gr. 130. *RSBN* 14–16 (1977–1979) 33–114 ; EADEM, Osservazioni su alcuni manoscritti in minuscola « tipo Efreim », dans : *Studi bizantini e neogreci. Atti del IV Convegno Nazionale di Studi Bizantini* : Lecce, 21–23 aprile 1980, Calimera, 24 aprile 1980. Galatina 1983, 137–145 ; EADEM, Un aspetto inedito dell'attività del copista Efreim. L'uso delle abbreviazioni nel *Laur.* 28.3. *BollGrott* 53 (1999 = *Ἐπιγράμματα*. Studi in onore di mgr Paul Canart per il LXX compleanno, éd. S. Lucà – L. Perria. Grottaferrata 1999, III) 97–101 ; G. PRATO, Il monaco Efreim e la sua scrittura. A proposito di un nuovo codice sottoscritto (Athen. 1). *Scrittura e civiltà* 6 (1982) 99–115 ; P. ANDRIST, Genavensis gr. 30 : Un manuscrit d'Éphrem dans la Bibliothèque de Théodose IV Princeps ? *Script* 52 (1998) 12–36.

⁷ Cf. M. RICHARD, Florilèges spirituels, dans : *Dictionnaire de spiritualité*, éd. A. Rayez – C. Baumgartner – M. Olphe-Galliard. Paris 1964, V coll. 475–512, *praes.* 484–486 (réimprimé dans IDEM, *Opera minora*, Turnhout – Leuven 1976, I 1) ; I. DE VOS – E. GIELEN – C. MACÉ – P. VAN DEUN, L'art de compiler à Byzance: La Lettre Γ du Florilège Coislin. *Byz* 78 (2008) 159–223 ; I. DE VOS – E. GIELEN – C. MACÉ – P. VAN DEUN, La lettre B du florilège Coislin : editio princeps. *Byz* 80 (2010) 72–120 ; R. CEULEMANS – I. DE VOS – E. GIELEN – P. VAN DEUN, Continuation de l'exploration du *Florilegium Coislinianum*: la Lettre Éta. *Byz* 81 (2011) 74–126 ; R. CEULEMANS – E. DE RIDDER – K. LEVRIE – P. VAN DEUN, Sur le mensonge, l'âme de l'homme et les faux prophètes : la Lettre Ψ du Florilège Coislin. *Byz* 83 (2013) 49–82 ; R. CEULEMANS – P. VAN DEUN – F. A. WILDENBOER, Questions sur les deux arbres du paradis : la lettre Ξ du Florilège Coislin. *Byz* 84 (2014) 49–79 ; R. CEULEMANS – P. VAN DEUN – S. VAN PEE, La vision des quatre bêtes, la Théotokos, les douze trônes et d'autres thèmes : la Lettre Θ du Florilège Coislin. *Byz* 86 (2016) 91–128 ; R. CEULEMANS – J. MAKSIMCZUK – P. VAN DEUN – C. GAZZINI, La Lettre Rhô du Florilège Coislin. *Byz* 87 (2017) 143–158 ; R. CEULEMANS – J. MAKSIMCZUK – P. VAN DEUN, La Lettre N du Florilège Coislin. *Byz* 88 (2018) 103–127.

⁸ Cf. PASINI, Integrazioni e correzioni 187.

⁹ Cf. A. CHRYSOSTALIS, Recherches sur la tradition manuscrite du *Contra Eusebium* de Nicéphore de Constantinople. Paris 2012, 265.

¹⁰ Cf. MAZZUCCHI, Un testimone 355.

¹¹ Pour une analyse plus détaillée des textes d'Alexandre d'Aphrodise et Olympiodore d'Alexandrie transmis par l'Ambrosianus, ainsi que du recueil de définitions d'Aquilius autrement inconnu, cf. RASHED, Textes inédits ; IDEM, Les définitions.

¹² Cf. à tel propos PASINI, Integrazioni e correzioni 187, n. 4. ARNESANO, Manoscritti greci 76, en suivant Mazzucchi, le définit brièvement « miscellanea sacro-profana ».

¹³ Cf. MAZZUCCHI, Un testimone 355. Il nous est difficile de comprendre si l'affirmation de Mazzucchi se réfère à la composition de la « silloge » ou à la production matérielle du ms.

italo-grecque, où il fut annoté par les quatre mains grecques et par la main latine¹⁴. Il a appartenu, selon une note de possession lisible dans le *pinax*, au cardinal vénitien Domenico Grimani¹⁵.

LA SECTION ANONYME (FF. 157^r–158^r) : CONTENU ET DATATION

Comme nous l'avons vu, on trouve dans le ms. une section contenant des écrits anonymes à contenu philosophique, qui peuvent être considérés comme des recueils de définitions et des notes assemblées dans le but d'être utilisées comme promptuaires scolaires¹⁶ ; il s'agit, notamment, des ff. 157^r–158^r. Nous avons ici affaire à de brèves compositions transmises sans signaler le nom de l'auteur et sans que l'on puisse comprendre exactement les limites de chaque texte¹⁷.

Les catalogueurs ont listé les œuvres et les auteurs respectifs dans l'ordre suivant :

(f. 151^v) [...] **Θεοδώ<ρου> ἐπισκ<όπου> Καρῶν** <sc. **Abucaræ**> *Πρὸς τοὺς λέγοντας μίαν φύσιν ἐπὶ Χριστοῦ* [...]

Τοῦ ἁγίου Μαξίμου *Κεφάλαια ι* (153^v) [...] (= *CPG* 7707 [19])

(f. 154) **Μαξίμου μοναχοῦ** *Περὶ διαφορῶν κεφαλαίων · πρὸς Μαρίνον* etc. [...] (= *CPG* 7697 [1])

Μοχ [154^v] *Περὶ φυσικοῦ θελήματος ἡγουν θελήσεως*. [...], cum [157] scholio [MIGNE 91, 12–13 C. 17–28] [...]

(f. 157) <**Theodori Abucaræ?**> *Περὶ γέλωτος* [= cod. Vallic. 12 f.120: Martini, Catal. p. 22,6] [...] **ibid.** <**eiusdem?**> *Τὸ αἴτιον τετραχῶς* [...]

(f. 158^r) *ὅτι ἡ ψυχὴ* [...]¹⁸

Cet ordre des œuvres et des auteurs a été reproduit dans la base de données *Pinakes*¹⁹. Comme on peut le constater à partir du catalogue, et comme l'a confirmé notre analyse des feuillets concernés²⁰, il n'y a pas d'indication de l'auteur avant *Ris* et *CQ*. À l'époque de la rédaction du catalogue, l'existence de quelques feuillets appartenant à l'origine au ms. concerné mais transmis séparément et répertoriés comme D 137 suss. 4–7, n'était pas connue²¹. Le fragment contient le *pinax* initial du ms., mais, comme on pouvait s'y attendre, là non plus *Ris* et *CQ* ne sont pas attribués à un auteur en particulier. Nous transcrivons ici le texte du *pinax* au f. 5^v, ll. 15–23²² :

¹⁴ Celle-ci est l'hypothèse de MAZZUCCHI, Un testimone 358–359, qui se base sur la présence de quatre lettres ἐν ἐκθέσει remplies de vermillon selon la mode des *scriptoria* de la Terre d'Otrante (à ce sujet, cf. A. JACOB, Les écritures de Terre d'Otrante, dans : La paléographie grecque et byzantine. [Paris 21–25 octobre 1974]. Paris 1977, 269–281 : 276, n. 11). La main latine semblerait appartenir au milieu des ordres mendiants, probablement à un couvent franciscain.

¹⁵ Cf. PASINI, Integrazioni e correzioni 189. Sur la bibliothèque du cardinal, cf. T. FREUDENBERGER, Die Bibliothek des Kardinals Domenico Grimani. *Historisches Jahrbuch* 56 (1936) 15–45 ; A. DILLER – H. D. SAFFREY – L. G. WESTERINK, Bibliotheca Graeca manuscripta cardinalis Dominici Grimani (1461–1523). Mariano del Friuli 2003 ; D. JACKSON, A List of Greek Mss of Domenico Grimani. *Script* 62 (2008) 164–169 : 168.

¹⁶ Cf. P. VAN DEUN, L'Unionum definitiones (*CPG* 7697, 18) attribué à Maxime le Confesseur : étude et édition. *REB* 58 (2000) 123–147 : 124.

¹⁷ Cet aspect avait déjà été souligné par RASHED, Textes inédits 423, n. 1.

¹⁸ Cf. MARTINI – BASSI, Catalogus 769. Nous avons normalisé l'orthographe des auteurs et ajouté les caractères gras et soulignés.

¹⁹ Page web consultée en août 2018. Le point d'interrogation que mettaient Martini – Bassi est supprimé dans *Pinakes* selon la pratique du répertoire.

²⁰ L'examen a été effectué sur les reproductions mises à disposition par l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes (Paris).

²¹ Les fragments ont été identifiés et recensés par PASINI, Integrazioni e correzioni 187–191.

²² La fréquence des chevrons dans la transcription est due à l'abondance de lieux où l'encre est décolorée. Le symbole () indique le développement des abréviations, < > l'intégration des lettres illisibles mais qui étaient présentes à l'origine.

1. 15 ζ **Θεοδώ(ρου) ἐπ(ισ)κ(ό)π(ου) Καρῶν** πρὸς τοὺς λέγοντ(ας) μίαν φύ(σιν) ἐπὶ χ(ριστο)ῦ
 ἡ **ἀγίου Μαξίμου** κεφάλαια δέκα :—
 θ **Μα(ξίμου) (μον)αχ(οῦ)** περ(ι) δ(ια)φόρων κεφαλαί(ων) πρὸς Μαρίνον πρ(εσβύτερον)
 Κύ(πρου)
 ι πε(ρι) φυσικοῦ θελήματος ἤγουν θελήσεως
 ια πε(ρι) βουλήσε(ως) ιβ πε(ρι) δόξης ιγ πε(ρι) φρονήσε(ως)
1. 20 ιδ ὅτι κατὰ πάντα τρόπον οὐκ <ἔσται μετὰ τὴν ἀνάστασιν> ἐν τὸ θέλ(ημα) τῶ(ν)
 <ἀγίων> καὶ τοῦ θ<εοῦ> <ι>ε **πε(ρι) γέλω<τος>**.
 ις **τὸ αἴτιον τ<ε>τ<ραχ>(ῶς)** ιζ ὅτι τὸ διατὶ ἐξαχῶς
 ιη κατὰ πόσους <τρόπους> τὸ κατει<κόνα>

1. 15 λέγοντ(ας)] corr., λέγωντ(ας) cod. | 1. 20 τρόπον scripsi] τρέπον potius scriptum vid. in cod. | 1. 21 <ἀγίων> supplevi] ἀγίων post τῶν add. PG 91,21D

Comme on le voit, *Ris* et *CQ* sont insérés après deux écrits de Maxime le Confesseur (*Capita X de voluntatibus et energiis*²³ [ff. 153^v–154^r] et des extraits de *Ad Marinum presbyterum*²⁴ [154^r–157^r]), qui les séparent du traité *Πρὸς τοὺς λέγοντας μίαν φύσιν ἐπὶ Χριστοῦ*²⁵ de Théodore.

Quelles sont les raisons qui ont poussé Martini et Bassi à attribuer *Ris* et *CQ* à Abū Qurra, en considérant le manque absolu de références dans le témoin et dans son *pinax* ? Nous pensons que la brève annotation = *cod. Vallic. 12 f. 120: Martini, Catal. p. 22,6*, que l'on retrouve dans leur catalogue, peut aider à formuler une première réponse. En effet, le catalogue de la Bibliothèque Vallicellienne rédigé par Martini²⁶ à l'entrée n. 12 (c.-à-d. le ms. B 53, *Diktyon* 56262)²⁷, p. 22, aux ff. 93^r–120^r enregistre plusieurs œuvres²⁸ de Théodore, introduites par la formule Θεοδώρου ἐπισκόπου Καρῶν τὸ ἐπὶ κλην Ἀβουκαρᾶ γενομένου, suivies au f. 120^r par deux brefs écrits intitulés *Διάλεξις περὶ οὐσίας καὶ συμβεβηκότος* (dont l'*incipit* est ἡ οὐσία τετραχῶς etc., et qui se développe sous la forme d'*erotapokrisis*) et *Περὶ γέλωτος*. Les deux traités sont suivis, au f. 120^v, du traité de Théodore numéroté XXVIII dans la *PG* (désormais *PG XXVIII*). Néanmoins, tandis que le texte de *Ris* s'avère être le même dans les deux mss., les textes de *CQ* et de la *Διάλεξις περὶ οὐσίας καὶ συμβεβηκότος* ne sont pas identiques ; ils ne s'agit pas non plus de deux formes différentes d'un même texte. Tout en portant tous les deux sur des thèmes, *lato sensu*, aristotéliens et logiques, ce sont deux entités tout à fait distinctes. Or comme *Ris* et cette *Διάλεξις* sont transmis parmi des écrits de Théodore, le catalogueur les a librement attribués à sa plume ; ensuite, la similitude entre l'*incipit* de la *Διάλεξις* et le titre de *CQ* l'a amené à attribuer ce dernier ouvrage également à l'évêque de Harrān. Mais il y a aussi une deuxième raison qui a pu faire pencher les catalogueurs pour la paternité théodorienne de *Ris* et *CQ* : il s'avère que la section que nous avons numérotée VIII dans notre édition de *CQ* (cf. *infra*) est reproduite presque littéralement (à quelques variantes près) à l'intérieur du traité de Théodore *PG XXVIII fus.* (+ *bip* et *mix.*)²⁹. Il n'est pas impossible que Martini et Bassi, en constatant cette corres-

²³ Correspondant à *CPG* 7707 (19).

²⁴ Correspondant à *CPG* 7697 (1). Nous avons identifié les chapitres suivants : περὶ φυσικοῦ θελήματος ἤγουν θελήσεως, *PG* 91, 12D–13A ; περὶ βουλήσεως, *PG* 91, 13B–16A ; περὶ δόξης, *PG* 91, 20B–C ; περὶ φρονήσεως *PG* 91, 20D–22C ; ὅτι κατὰ πάντα τρόπον οὐκ ἔσται μετὰ τὴν ἀνάστασιν ἐν τὸ θέλημα etc., *PG* 91, 21D–28A).

²⁵ Cet écrit est en réalité une réécriture de certains passages du traité théodorien *PG IV* (= *PG* 97, 1503D–1521C). Nous comptons le publier en appendice aux autres œuvres de Théodore dans notre édition à paraître.

²⁶ Cf. E. MARTINI, *Catalogo di manoscritti greci esistenti nelle biblioteche italiane II* : *Catalogus codicum Graecorum qui in Bibliotheca Vallicellana Romae adservantur*. Milan 1902.

²⁷ Il s'agit d'un ms. remontant à la fin du XIII^{ème} s. ; d'autres informations dans le catalogue cité.

²⁸ Plus particulièrement *PG* 97 numéros 3, 5–8, 16, 9–14, 33, 31, 1, 17, 42, 2, 43, 4, 29 (XIXX ?), 30.

²⁹ Cf. *Διάλεξις αἰρετικοῦ πρὸς ὀρθόδοξον περὶ θεοῦ καὶ θεότητος*, dans *PG* 97, coll. 1569 A l. 7 – B l. 3. L'abréviation *fus.* (= *fusior*) oppose la recension plus longue à la *brevior* (*brev.*), à la *bipertita* (*bip.*), à la *defectiva* (*def.*) et à la *mixta* (*mix.*).

pondance, aient pensé attribuer les deux œuvres au même auteur. Ainsi le choix d’attribuer finalement *Ris* et *QC* à Théodore dans le catalogue, en citant à l’appui le Vall. 12 (B 53), semble avoir été suggéré par trois éléments différents : a. La similitude que l’on perçoit entre *CQ* et la *Διάλεξις περι ούσιας καὶ συμβεβηκότος* ; b. Le fait que dans le Vall. 12 (B 53) cette dernière et *Ris* sont transmis entre les ouvrages d’Abū Qurra ; c. Le fait que la section VIII de *CQ* est contenue presque à l’identique dans le traité *PG XXVIII* de Théodore. Cependant, cette attribution n’est pas soutenue par la présence d’une *inscriptio* explicite, ni dans les mss., ni dans le *pinax* de l’Ambrosianus. En l’état actuel des connaissances, nous ne possédons pas de preuve positive pour exclure la paternité théodorienne de ces écrits, ni, d’ailleurs, de preuve du contraire. Nous nous limitons à reconnaître que, si Abū Qurra avait une connaissance suffisante du grec et des sources grecques – comme le laissent supposer plusieurs données indépendantes –, nous ne sommes pas en mesure d’exclure qu’il eût pu composer le recueil qui nous occupe ici³⁰.

Dans l’Ambrosianus, comme nous l’avons évoqué, *CQ* a été transcrit après des écrits de Maxime le Confesseur. En feuilletant la *CPG* dans la section consacrée à Saint Maxime, on retrouve un bref écrit, intitulé *In Isagogen Porphyrii et in Categorias Aristotelis*, numéroté 7707 (34). Le texte a été édité il y a une quarantaine d’années par Mossman Roueché³¹ avec d’autres écrits similaires, et une nouvelle édition du texte est en cours de préparation par Bram Roosen qui a consacré une partie de sa thèse à cet ouvrage³². Il s’agit de ce que l’on appelle, avec une définition efficace, « logical compendium »³³. Le genre, qui prévoit un recueil de définitions logiques et de brèves explications, souvent accompagnées d’exemples typisés, se développe entre le VII^{ème} et le VIII^{ème} s., selon l’interprétation historique de Roueché³⁴. Les auteurs de ces recueils, souvent anonymes, réélaborent les matériaux et les commentaires de la fin du VI^{ème} s. dus aux maîtres du néoplatonisme aristotélisant de l’école alexandrine³⁵. Ces ouvrages s’avèrent être antérieurs à la *Dialectica* de Jean Damascène. Le caractère chrétien du rédacteur de ce genre d’écrits est manifeste, ce qui amène à les considérer comme une *manuductio* à l’étude de l’*Organon* aristotélicien en vue d’une application des contenus logiques à la dogmatique et à la dispute anti-hérétique³⁶.

Dans certains manuscrits collationnés par Roueché, à savoir le Vaticanus Graecus 507 et le Vapopedinus Graecus 57, *CPG* 7707 (34) est attribué de manière explicite à Saint Maxime, avec la formule, respectivement, μακαριωτάτου Μαξίμου et Μαξίμου τοῦ ὁμολογητοῦ. Cependant, l’éditeur rejette catégoriquement l’attribution au Confesseur (« clearly none are the work of the Saint »³⁷), bien que l’écrit relève du genre ὄροι, qui semble avoir été cultivé aussi par Maxime (cf. les ὄροι ἐνώσεων, *CPG* 7697 [18])³⁸. La solution proposée par l’auteur, d’après laquelle les écrits auraient

Puisque le texte imprimé dans la *PG* ne saurait être considéré comme scientifique selon les standards modernes, nous avons collationné tous les mss. qui le transmettent.

³⁰ Nous noterons aussi que *Ris* fut traduit en géorgien au tournant du XII^{ème} s. et que, dans le *corpus* géorgien, il est transmis parmi les écrits d’Abū Qurra (cf. *infra*).

³¹ Cf. M. ROUECHÉ, Byzantine Philosophical Texts of the Seventh Century. *JÖB* 23 (1974) 61–76.

³² La thèse (B. ROOSEN, Epifanovitch Revisited. (Pseudo-)Maximi Confessoris Opuscula varia: a critical edition with extensive notes on manuscript tradition and authenticity. Louvain 2001) n’ayant pas été publiée, nous dépendons ici des informations que l’auteur lui-même a eu l’amabilité de partager avec nous. Toute considération sur les écrits généralement appelés *opuscula varia* et attribués à Maxime demeure donc provisoire, tant que les recherches de B. Roosen ne seront publiées.

³³ À propos du genre du *compendium*, cf. aussi M. ROUECHÉ, A Middle Byzantine Handbook of Logic Terminology. *JÖB* 29 (1980) 71–98.

³⁴ VAN DEUN, L’Unionum definitiones 124, étend à juste titre cette période au IX^{ème} s.

³⁵ Pour de plus amples renseignements sur les sources utilisées par le rédacteur de notre recueil, cf. *infra* les notes au texte.

³⁶ Cf. ROUECHÉ, Byzantine Philosophical Texts 61–62 ; IDEM, Byzantine Handbook 72–73.

³⁷ Cf. ROUECHÉ, Byzantine Philosophical Texts 63.

³⁸ Cf. l’édition de VAN DEUN, L’Unionum definitiones 126–127, qui plaide prudemment en faveur de la paternité maximienne. Cependant, l’attribution à Maxime, bien que possible, ne saurait être considérée comme définitive. Au genre ὄροι on attribue

été attribués à Maxime en ayant été trouvés parmi ses papiers après sa mort³⁹, nous semble un peu hasardeuse : il suffit d'imaginer que des compilateurs anonymes ou des copistes, en voulant garantir survie et transmission à ces *compendia*, les aient attribués au plus illustre théologien du VII^{ème} s.⁴⁰ ; de plus, cette pseudépigraphie pouvait atténuer l'allure païenne qui caractérisait la philosophie néoplatonicienne et la logique (pensons, par exemple, à la réputation anti-chrétienne de Porphyre). Quelles que soient les raisons justifiant une telle attribution, ce processus ne constitue en rien une nouveauté pour la philologie patristique, où le nombre d'ouvrages pseudépigraphiques transmis sous le nom de Damascène ou de Chrysostome est énorme.

Il n'est pas aisé de proposer une datation pour notre texte puisque le genre para-littéraire des *compendia* composés pour un usage scolaire n'a jamais cessé d'être florissant dans le monde byzantin. Au premier abord, deux limites s'imposent : un *terminus ante quem*, à savoir le X^{ème} s., quand le ms. fut produit, et un *terminus post quem*, que nous pouvons fixer, sous toute réserve, au VI^{ème}–VII^{ème} s. Nous avons fixé au X^{ème} s. la borne la plus récente puisque la confection matérielle du codex est le seul jalon irréfutable. Quant au *terminus* plus ancien, c'est à partir de cette époque que l'on situe le développement de ce genre d'ouvrages⁴¹. Il y a néanmoins la possibilité concrète de considérer la vie d'Abū Qurra (755–829 ca.) comme le vrai *terminus post quem* pour la production de notre texte. En effet, nous avons vu que l'auteur utilise la définition de θεότης (correspondant à la section VIII dans notre édition de *CQ*) à l'intérieur de son traité *PG XXVIII*. Or cette même définition de θεότης se lit aussi, isolée, dans le ms. Sinaiticus Graecus 383 (*Diktyon* 58758), qui la transmet parmi les écrits de Théodore. Nous en possédons donc trois attestations différentes : *CQ*, *PG XXVIII* et le Sin. gr. 383 (désormais *Def.Sin.* [= *definitio Sinaitica*])⁴². Il n'est pas aisé de comprendre leur relation. Le premier jalon que nous pouvons poser consiste à considérer *Def.Sin.* comme l'œuvre de Théodore : le fait qu'elle soit transmise parmi ses écrits dans le Sin. gr. 383, sans être une preuve irréfutable, demeure malgré tout un indice important. En ce qui concerne *PG XXVIII*, la question est bien plus compliquée. Ce traité nous est parvenu sous cinq formes différentes dans la tradition manuscrite : nous les appellerons *recensio fusior* (*PG XXVIII fus.*), *recensio bipertita* (*PG XXVIII bip.*), *recensio brevior* (*PG XXVIII brev.*), *recensio defectiva* (*PG XXVIII def.*) et *recensio mixta* (*PG XXVIII mix.*). *PG XXVIII fus.* est représentée par le texte imprimé par Migne qui correspond au texte que l'on retrouve dans six mss. *PG XXVIII brev.* présente un texte beaucoup plus court, s'arrêtant à *PG 97, 1569A 4* (ὑποστάσεως θεωρουμένην), juste avant la définition de θεότης. Cette recension est représentée par quatre mss., dont le Sin. gr. 383. Ensuite, *PG XXVIII bip.*, que l'on lit dans trois mss., à l'endroit où les quatre mss. précédents s'arrêtent, présente un titre intermédiaire (σχόλιον τοῦ ὀρθοδόξου) séparant la première partie du texte de ce qui suit. Dans un ms. (Ambr. Q 74 Sup., notre ms. A),

aussi les recueils édités par C. FURRER-PILLIOD, sous le titre de Ὅροι καὶ ὑπογραφαί (Collections alphabétiques de définitions profanes et sacrées [*StT* 395]. Cité du Vatican 2000), même si les définitions qui y sont contenues appartiennent à une tradition différente.

³⁹ Cf. ROUECHÉ, *Byzantine Philosophical Texts* 63.

⁴⁰ Un avis négatif à propos de la paternité maximienne se retrouve aussi chez B. ROOSEN, *Epifanovitch Revisited* (thèse non publiée) 886.

⁴¹ Cf. aussi à ce propos M. ROUECHÉ, *The Definitions of Philosophy and a new Fragment of Stephanus the Philosopher*. *JÖB* 40 (1990) 107–128 : 107 ; A. LOUTH, *St. John Damascene: Tradition and Originality in Byzantine Theology*. Oxford – New York 2002, 42 ; T. T. TOLLEFSEN, *The Christocentric Cosmology of St. Maximus the Confessor*. Oxford 2008, 15 ; A. CASIDAY, *The Orthodox Christian World*. Londres – New York 2012, 489.

⁴² La définition se lit au f. 154^{r-v}, entre *PG XVII* (ff. 153^v–154^r) et *PG XXVII* (ff. 154^v–155^r), dans un feuillet restauré plus tardif (XII^{ème}–XIII^{ème} s. ?) sur lequel on a recopié le texte des feuillets originels. Pour être précis, elle est suivie par les quelques péripécies que l'on retrouve dans *PG 97, 1569B 3* (ἔτι) – 11 (θεωρεῖται). Le texte de *Def.Sin.* se rapproche de celui de *PG XXVIII* par la présence de certaines variantes (ἄνευ comme les mss. de *PG XXVIII pro χωρίς* de *CQ* [l. 47 de notre éd.] ; ἡ θεωρία comme les mss. *pro θεωρία* de *CQ* [l. 48 de notre éd.]), plutôt que de celui de *CQ*. Cela plaide en faveur d'un rapport relativement étroit entre *Def.Sin.* et *PG XXVIII*.

seul représentant de *PG XXVIII def.*, le texte passe de *PG 97, 1569A 4* à *1569B 12* sans solution de continuité, en omettant ainsi la définition de θεότης. Enfin, la recension *mix.* se retrouve, elle aussi, uniquement dans l'Ambrosianus A, qui la transmet dans une autre section ; elle présente le même texte que la *recensio bip.*, mais sans le titre intermédiaire.

En premier lieu, l'interprétation de ces données est compliquée par notre connaissance encore imparfaite de la tradition manuscrite des œuvres de Théodore et des rapports stemmatiques entre les témoins. Sur la base de nos connaissances actuelles, nous pouvons supposer que la recension originelle que présentait l'archétype de la tradition de *PG XXVIII* ressemblait de près à *bip.*, qui aurait été abrégée dans le cas de *brev.* et allongée dans le cas de *fus.* Cette dernière, effectivement, a accru le texte originel par l'ajout d'une longue section tirée d'un dialogue pseudo-athanasien entre un orthodoxe et un anoméen (*CPG 2284*). Puisque, comme nous l'avons dit, la recension originelle correspondait vraisemblablement à la *recensio bipertita*, nous pouvons en conclure que la définition de θεότης a fait partie dès le début du texte de *PG XXVIII*⁴³.

Il nous reste maintenant à interpréter ces données pour une datation de *CQ*. La question qui se pose est la suivante : est-il plus probable que l'auteur de *CQ* ait incorporé la définition de θεότης en l'ayant lue chez Théodore, ou faudrait-il plutôt penser que ce dernier se serait approprié une définition qu'il aurait lue dans ce recueil ? Ou encore, devons-nous imaginer que Théodore est l'auteur aussi bien de *Def.Sin.* que de *PG XXVIII* et *CQ* ? Nous ne disposons pas d'éléments pour prouver ou réfuter cette dernière hypothèse, qui était la solution implicitement suggérée par Martini – Bassi et que nous avons prise comme point de départ pour notre enquête ; ni la codicologie ni l'histoire des idées ne viennent à notre secours, *CQ* étant dépourvu du nom de son auteur et ses contenus étant tellement communs dans la production des recueils logiques que nul ne pourrait les attribuer à la plume d'Abū Qurra sans être accusé d'un excès de confiance. Ainsi contraints de nous limiter aux deux possibilités évoquées plus haut, si nous considérons la définition de θεότης elle-même comme véritablement théodorienne, nous sommes obligés d'en déduire que *CQ* est contemporain ou postérieur à l'auteur.

À la fin de notre argumentaire, nous pouvons restreindre, sous toute réserve, la période de composition de *CQ* entre les dernières décennies du VIII^{ème} s. (activité de Théodore) et la fin du X^{ème} (date du ms. A).

LIMITES INTERNES⁴⁴ DE LA SECTION ANONYME (FF. 157^r–158^r)

Nous pourrions nous demander si notre recueil philosophique doit être considéré comme une œuvre cohérente et accomplie et s'il est donc possible de l'éditer dans la forme sous laquelle il se présente dans le ms. En effet, les limites entre une définition et une autre sont parfois assez claires, tandis que dans d'autres cas nous avons peine à comprendre la physionomie exacte du texte. Le rédacteur même du *pinax*, en énumérant les ouvrages contenus dans le ms., a séparé d'une façon assez arbitraire les micro-sections du *compendium* : il sépare, par exemple, *Τὸ αἴτιον τετραχῶς* de la définition suivante⁴⁵ (c.-à-d. *Ἵτι τὸ διατί ἐξαχῶς*), alors que, dans le ms., *Ἵτι τὸ διατί ἐξαχῶς* ne semble pas avoir été écrit avec l'*Auszeichnungsschrift* qui est habituellement employée pour les titres dans le cas d'autres sections⁴⁶. De plus, il est difficile de déterminer si les écrits concernés ont été composés par le même

⁴³ À l'avenir, sans doute faudra-t-il approfondir le rôle que Jean le Diacre, auteur d'une partie des écrits anti-musulmans, a eu dans la composition du *corpus* théodorien dans sa globalité.

⁴⁴ Nous utilisons ici le terme « limites » pour nous référer aux confins idéaux que le rédacteur a voulu donner aux textes.

⁴⁵ Cf. *supra*, l. 22 du *pinax*.

⁴⁶ C'est le cas, par exemple, des micro-sections I et II du bref traité intitulé *Ἵτι ἡ ψυχὴ*. Dans le cas de *Ἵτι τὸ διατί ἐξαχῶς*, il est difficile de dire s'il s'agit d'une minuscule à proprement parler, car certaines lettres présentent une morphologie onciale

auteur ou à la même occasion, et s'ils constituent ou ont déjà constitué une unité littéraire. Après tout, il s'avère peut-être inutile de chercher une cohérence particulière dans la composition de ce recueil, et il est probable que, tout simplement, la logique exacte qui a guidé le rédacteur nous échappe.

Pour ce qui est de notre approche ecdotique, nous avons décidé d'éditer tous les textes contenus aux ff. 157^r–158^r, à savoir entre la fin de la scholie au chapitre du *Ad Marinum presbyterum* (= CPG 7697 [1]) intitulé *περὶ φυσικοῦ θελήματος ἥγουν θελήσεως* de Maxime (157^r, l. 13 a.i.) et le début de la *Disputatio cum Pyrrho* (= CPG 7698, f. 158^r, l. 3 a.i.) du même auteur. Nous donnons d'abord le texte intitulé *Περὶ γέλωτος*, que nous pouvons considérer comme ayant une certaine autonomie, dans la mesure où on le retrouve tel quel dans le Vall. B 53. Ce texte est suivi par celui appelé *Τὸ αἴτιον τετραχῶς*, bien qu'il soit évident qu'un tel titre ne s'applique qu'à la première définition. Cependant, *Τὸ αἴτιον τετραχῶς* est le nom utilisé dans le catalogue de Martini – Bassi pour indiquer l'écrit qui commence avec ce titre et qui se termine à la section VIII de notre édition⁴⁷. Les sections I et II que nous avons regroupées sous le titre de *Ἵτι ἡ ψυχὴ* avaient déjà été unifiées par Martini – Bassi sous le même nom, malgré la présence d'un titre en écriture distinctive qui introduit la section II, en la séparant ainsi de celle qui précède. Finalement, le répertoire *Pinakes* suit de près le catalogue pour *Περὶ γέλωτος* et *Τὸ αἴτιον τετραχῶς*, mais semble ignorer la présence de *Ἵτι ἡ ψυχὴ*. Pour éviter des divergences entre le catalogue, les répertoires et notre édition, nous avons décidé de publier séparément les trois unités *Περὶ γέλωτος*, *Τὸ αἴτιον τετραχῶς* et *Ἵτι ἡ ψυχὴ*, tout en étant conscient qu'il ne s'agit que d'un regroupement artificiel qui n'a aucun lien direct avec le contenu spécifique de chaque micro-section ; ceci évitera de créer d'autres sous-unités dans un cadre qui s'avère déjà assez complexe.

NOTULE SUR LA TRADITION GÉORGIENNE

Comme le savent les spécialistes de notre auteur, les œuvres de Théodore Abū Qurra ont joui d'une certaine diffusion dans le monde géorgien. Selon l'interprétation la plus courante – qui n'est pas d'ailleurs sans poser problème –, la plupart des opuscules théodorien ont été traduits dans sa langue maternelle par Arsène d'Iqalto⁴⁸ (XI^{ème}–XII^{ème} s.). Le manuscrit le plus remarquable, légèrement postérieur à Arsène lui-même, est le Tbilissi, Centre National des Manuscrits, S 1463 (XII^{ème} s.). Or ce codex contient, au f. 289^r, l'écrit que nous avons dénommé *Ris*. À notre demande, notre collègue géorgienne Nino Mgebrishvili (Université d'État de Tbilissi) a collationné le feuillet concerné avec notre édition du texte grec. Nous avons noté dans l'apparat deux cas dans lesquels le texte géorgien confirme les leçons des mss. grecs. Il nous semble pouvoir affirmer que la tradition géorgienne reflète dans un cas le texte de A, dans un autre le texte de V. De toute manière, elle présente un texte qui correspond bel et bien au grec que nous avons reconstruit⁴⁹.

(p.e. Δ et A). Néanmoins, si l'on compare cette écriture avec l'écriture distinctive utilisée six lignes plus haut pour le titre de la section *Τὸ αἴτιον τετραχῶς*, il semble que le copiste n'avait pas l'intention de séparer le texte de *Ἵτι τὸ διατὶ ἐξαχῶς* du précédent. En outre, l'appartenance de *Τὸ αἴτιον τετραχῶς* et *Ἵτι τὸ διατὶ ἐξαχῶς* au même opuscule semblerait être confirmée par le fait que ce dernier résume et reprend le contenu de la définition précédente.

⁴⁷ Au f. 158^r, dans la marge externe à côté de la l. 10, on a l'impression de voir un signe de *paragraphos* avec un *dikolon*, qui indiquerait la fin d'une section (se terminant avec la définition VII.[2]) et le début d'une autre. Toutefois, le signe (suivi par un autre signe difficile à déchiffrer) est un peu décoloré et pourrait remonter à une époque différente de celle où le texte a été copié. Si nous avons bien compris le raisonnement de MAZZUCCHI, Un testimone 356, il s'agirait d'une *manicula* grossièrement tracée par la main latine pour signaler un passage intéressant du texte. Quoi qu'il en soit, le titre de la définition suivante (VIII) n'est pas écrit en écriture distinctive, et, dans le *pinax*, elle n'est pas considérée comme une œuvre indépendante.

⁴⁸ D'après les informations les plus récentes que notre collègue tbilissienne N. Mgebrishvili a eu l'amabilité de nous transmettre, il existerait aussi des traductions d'écrits attribués à Théodore qui ne sont pas dues à la plume d'Arsène. Toutefois, la question reste à approfondir et nous n'en faisons mention que par souci d'exhaustivité.

⁴⁹ Nous avons renoncé à noter toutes les variantes du texte géorgien dans les cas où elles représentaient des innovations du géorgien par rapport à la *Vorlage* grecque et s'avéraient inutiles pour la reconstruction de cette dernière.

CRITÈRES D'ÉDITION ET TEXTE CRITIQUE

En ce qui concerne *Ris*, nous éditons le bref texte sur la base d'une collation de l'Ambrosianus (**A**), du Vallicellanus (**V**) et du ms. géorgien S 1463 (**Ge**). Pour ce qui est de *CQ*, nous avons divisé le texte selon ses noyaux thématiques en huit brèves sections, dont chacune développe un concept ou une définition. Pour ce qui est de la ponctuation, nous nous sommes référés à celle du ms. A pour comprendre le sens que le copiste a voulu donner à son texte. Il semble avoir eu recours principalement à l'ὑποστιγμή pour marquer la fin de chaque κῶλον, bien que dans certains cas on puisse se demander s'il ne voulait pas utiliser la μέση στιγμή⁵⁰. Pour notre édition, nous avons normalisé la ponctuation en utilisant le point pour marquer la fin d'une phrase, la virgule pour souligner les pauses faibles, et le point médian pour marquer les pauses moyennes, à l'instar du point-virgule et du deux-points français. *In textu*, le signe | marque le changement de folio dans A. Nous n'avons pas modifié l'usage du copiste du -ν ἐφελευστικόν (sauf dans *Ris*, sur la base de la collation de V), ni noté les cas où les copistes ont commis des fautes d'esprit.

NOTE À LA TRADUCTION

Les nombreux crochets droits indiquent les intégrations que nous avons considérées comme strictement nécessaires pour l'intelligence du texte. Les possibilités d'abstraction du grec étant pratiquement illimitées, il a fallu adapter le texte aux exigences de la syntaxe française.

SIGLA

A = Ambrosianus Q 74 Sup.

V = Vallicellanus 12 (B 53)

Ge = Tiphlisensis S 1463 (versio Georgica)

⁵⁰ Il est toutefois difficile de répondre à cette question, car il s'avère souvent impossible d'affirmer avec certitude s'il s'agit d'un point marqué au niveau de la ligne d'écriture ou un peu au-dessus.

Περὶ γέλωτος (*De risu*)

Ἰστέον ὅτι τὸ γελαστικὸν διὰ μὲν τὸ μὴ εἶναι αὐτὸν συστατικὸν τῆς οὐσίας, οὐ λέγεται διαφορὰ, διὰ δὲ τὸ μὴ δύνασθαι χωρίζεσθαι οὐκ ἔστι συμβεβηκός. Μέσον ἄρα ἐστὶ διαφορᾶς καὶ συμβεβηκός·
κοινωνεῖ γὰρ τῇ μὲν διαφορᾷ κατὰ τὸ μὴ δύνασθαι χωρίζεσθαι, τῷ δὲ συμβεβηκότι κατὰ τὸ μὴ εἶναι
5 συστατικόν. Τὸ δὲ τοιοῦτον ἴδιον ἂν εἴη· ἴδιον ἄρα ἐστὶ τὸ γελαστικόν.

Τὸ αἴτιον τετραχῶς (*De causa quadrifaria*)

I. Τὸ ὑφ' οὗ, ἀφ' οὗ ἐστὶν ἡ πρώτη κίνησις, ἡγουν γένεσις· ἢ τὸ οὗ ἔνεκα, ὃ ἐστὶ τέλος· ἢ τὸ ἐξ οὗ, <ὃ> ἐστὶ ὕλη· ἢ τὸ δι' ὃ, ὃ ἐστὶ εἶδος. Τινὲς δέ, οἷον Πλάτων, εἰσάγουσιν ἄλλα δύο αἴτια· τὸ ἐν ᾧ, ὃ ἐστὶν ὄργανον, καὶ τὸ πρὸς ὃ, ὃ ἐστὶν παράδειγμα ἡγουν πρωτότυπον· ταῦτον γὰρ σημαίνει κατὰ
5 φιλοσόφους παράδειγμα καὶ πρωτότυπον.

II. Ὅτι τὸ διατὶ ἐξαχῶς ἐρμηνεύεται· οἷον τὸ ὑφ' οὗ ἢ πρώτη γένεσις, ὃ λέγεται πρώτη αἰτία, τοῦτο δὲ ἐστὶν ὁ θεός, | β' ἢ ὕλη, γ' τὸ εἶδος, δ' τὸ ὄργανον, ε' τὸ πρωτότυπον, ζ' τὸ τέλος. Παράδειγμα ὁ ἄνθρωπος ἐστίν· ὡς μὲν ἐκ τοῦ θεοῦ, ὡς δὲ ὑλικὸς διὰ τὸ σῶμα, ὡς δὲ εἶδος πεποιημένος ἐστὶ δὲ καὶ μεμορφωμένος διὰ τὴν ψυχὴν, ὡς δὲ δεόμενος ὄργάνῳ διὰ τὴν ἀναπνοὴν ἢ τὴν τροφήν, ὡς δὲ εἰκὼν
10 διὰ τὸν πρωτότυπον χαρακτήρα τοῦ πλάσαντος, ὡς δὲ ἐν τέλει ἵνα μετέχει ἀγαθοῦ τινος, ὃ ἐστὶν εὐεργεσίας.

III. Τὸ περὶ τίνος κατηγορούμενον ἦτοι καθόλου ἐστὶν ἢ μερικόν. Καὶ εἰ μὲν καθόλου, ἦτοι ἀντικατηγορεῖται ἢ οὐ· καὶ εἰ μὲν ἀντικατηγορεῖται, ἢ τὴν οὐσίαν τοῦ ὑποκειμένου δηλοῖ καὶ λέγεται εἶδος ἢ ὀρισμός (εἶδος μὲν τὸ ὄνομα, ὀρισμός δὲ ὁ λόγος), ἢ τὰ περὶ τὴν οὐσίαν καὶ λέγεται ἴδιον·
15 εἰ δὲ οὐκ ἀντικατηγορεῖται, εἴτοι τῶν ἐν τῷ ὀρισμῷ ἐστίν, ἢ ἐν τῷ τί ἐστὶν κατηγορεῖται καὶ λέγεται γένος, ἢ ἐν τῷ ποῖόν τί ἐστὶ καὶ λέγεται διαφορὰ. Ὅταν κατηγορεῖται τι κατὰ τίνος, σκόπει εἰ ἄρα ἰσάζει τὸ κατηγορούμενον τῷ ὑποκειμένῳ ἢ ὑπερέχει· εἰ μὲν οὖν ἰσάζει, σκόπει εἰ ἄρα σημαίνει τὴν οὐσίαν τοῦ πράγματος ἢ οὐ· καὶ εἰ μὲν σημαίνει, ὄρος ἐστίν, εἰ δὲ οὐ σημαίνει, ἴδιον· εἰ δὲ οὐκ ἰσάζει τὸ κατηγορούμενον τῷ ὑποκειμένῳ, ἀλλὰ ὑπερέχει, σκόπει εἰ ἄρα χωρίζεται τοῦ ὑποκειμένου
20 πράγματος ἢ οὐ· καὶ εἰ μὲν χωρίζεται, ἔσται συμβεβηκός, εἰ δὲ οὐ χωρίζεται, σκόπει πῶς κατηγορεῖται· εἰ μὲν γὰρ ἐν τῷ ποῖόν τί ἐστὶν, ἔσται διαφορὰ, εἰ δὲ ἐν τῷ τί ἐστίν, ἔσται γένος.

Περὶ γέλωτος: 2 ὅτι V Ge] ὅτι ἔργον A | μὴ A Ge] om. V || 3 ἔστι V] ἔστιν A ἐστὶ V | ἐστὶν A | διαφορᾶς A] διαφορὰς V || 5 ἔστι V] ἐστὶν A

loci paralleli: cf. Porphyre, *Isag.* (éd. A. BUSSE, Porphyrii Isagoge et in Aristotelis categorias commentarium [*Commentaria in Aristotelem Graeca* 4, I]. Berlin 1887), 4, 1, 12, l. 17.

2 διὰ μὲν τὸ μὴ εἶναι αὐτὸν συστατικὸν τῆς οὐσίας : cf. David, *In Porph.* (éd. A. BUSSE, In Porphyrii Isagogen commentarium [*Commentaria in Aristotelem Graeca* 18, II]. Berlin 1904), 203, ll. 29–31.

Τὸ αἴτιον τετραχῶς: 2 ἡγουν scripsi] ἡτουν A | ἔνεκα] ἔνεκεν A a. corr. || 3 <ὃ> suppl. | δι' ὃ scripsi] διὸ A | ἐν ᾧ corr.] ἐν ᾧ sic A | 4 ἡγουν scripsi] ἡτουν A || 6 ἐρμηνεύεται scripsi] ἐρμ(ηνεύε)ται sic A || 10 χαρακτήρα] παραχτήρα A a. corr. || 14 ἴδιον] ἴδια A a. corr. || 16 σκόπει scripsi] σκοπεῖν A || 17 ἰσάζει corr.] ἰσάζει A | ei² scripsi] ἢ A || 18 μὲν corr.] μὴ A || 19 ἰσάζει corr.] εἰσάζει A ut vid.

loci paralleli: 12–21 cf. Aristote, *Top.* 103b7 (éd. W. D. Ross, *Aristotelis topica et sophisticum elenchi.* Oxford 1958).

15–16 εἰ δὲ οὐκ ἀντικατηγορεῖται, εἴτοι τῶν ἐν τῷ ὀρισμῷ ἐστίν, ἢ ἐν τῷ τί ἐστὶν κατηγορεῖται καὶ λέγεται γένος, ἢ ἐν τῷ ποῖόν τί ἐστὶ καὶ λέγεται διαφορὰ : cf. Aristote, *Top.* 103b, ll. 12–15 (Ross) : εἰ δὲ μὴ ἀντικατηγορεῖται τοῦ πράγματος, ἦτοι τῶν ἐν τῷ ὀρισμῷ τοῦ ὑποκειμένου λεγομένων ἐστὶν ἢ οὐ. καὶ εἰ μὲν τῶν ἐν τῷ ὀρισμῷ λεγομένων, γένος ἢ διαφορὰ ἂν εἴη [...].

Sur le rire

Il faut savoir que la capacité de rire, pour le fait de ne pas être constitutive de la substance, n'est pas appelée « différence » ; d'ailleurs, parce qu'elle ne peut pas en être séparée, elle n'est pas un accident [non plus]. Elle se trouve donc au milieu entre différence et accident : elle a en commun avec la différence l'impossibilité d'être séparée [de la substance], et avec l'accident le fait de ne pas [en] être constitutive. Celle-ci pourrait être [considérée comme] un propre : donc, la capacité de rire est un propre.

Sur la cause quadruple

I. [La raison] « par laquelle », dont dérive le premier mouvement, c'est-à-dire l'origine⁵² ; ensuite, [la raison] « pour laquelle », c'est-à-dire le but⁵³ ; ensuite, [la raison] « dont », c'est-à-dire la matière⁵⁴ ; ensuite, [la raison] « à cause de laquelle », c'est-à-dire la forme⁵⁵. Certains, comme Platon, introduisent deux autres causes : l'une est le contenant⁵⁷, c'est-à-dire l'organe, et l'autre, [ce] « par rapport auquel », qui est le modèle, c'est-à-dire le prototype. En effet, d'après les philosophes, prototype et exemple ont la même signification.

II. Sur le fait que la cause peut être interprétée de six manières, à savoir : le [principe] « par lequel » ou « origine première », ce qui est dit [aussi] « cause première » (c'est-à-dire Dieu) ; la deuxième est la matière ; la troisième est la forme ; la quatrième est l'organe ; la cinquième est le prototype ; la sixième est le but. Un exemple [de cela] est l'homme : il vient de Dieu ; il est matériel à cause du corps ; en tant que forme, il est façonné et formé par l'âme ; il a besoin d'un organe pour la respiration et la nutrition ; en tant qu'image, il possède la marque originelle du Créateur ; en tant qu'ayant un but, il est destiné à participer à un bien, c'est-à-dire à un bienfait.

III. Ce qui est prédiqué de quelque chose, soit est dit en général, soit en particulier. S'il est dit en général, soit il peut être contre-prédiqué, soit il ne le peut pas. S'il peut être contre-prédiqué, soit il manifeste la substance du sujet, et [dans ce cas] est appelé « espèce » ou « définition » (« espèce » s'il s'agit d'un nom, « définition » s'il s'agit d'une phrase), soit il manifeste quelque chose concernant la substance, et s'appelle « propre » ; si, par contre, il ne peut pas être contre-prédiqué, soit il est l'un des termes de la définition, soit il prédique à propos de la substance de la chose et est appelé « genre », soit il concerne sa qualité et s'appelle « différence ». Quand on énonce un prédicat au sujet de quelque chose, considère si le prédicat équivaut au sujet ou s'il l'inclut. Si donc il lui équivaut, considère s'il signifie ou pas la substance du sujet ; s'il la signifie, il est une définition ; si, au contraire, il ne la signifie pas, il s'agit d'un propre. Si le prédicat n'équivaut pas au sujet, mais qu'il l'inclut, considère s'il se sépare ou pas de ce qui constitue le sujet : s'il s'en sépare, ce sera un accident, s'il ne s'en sépare pas, considère la façon dont il prédique : s'il concerne la qualité, il s'agira d'une différence ; s'il concerne la substance, ce sera un genre.

¹⁴ Nous avons toujours traduit ὁρισμός et ὅρος comme « définition » – bien que le grec utilise deux termes différents –, faute de synonymes en français.

⁵² Il s'agit de la cause efficiente (motrice).

⁵³ La cause finale.

⁵⁴ La cause matérielle.

⁵⁵ La cause formelle.

⁵⁶ Il semble que dans ce cas τὸ ἐν ᾧ (que nous avons traduit par « contenant », en suivant H. CHARENTON, *Aristote, Physique, I-IV*. Paris 1926, 128) signifie plus précisément le « lieu » dans lequel l'action s'achève.

IV. Εἰσὶν αἱ ἄπται ποιότητες ἰδ' θερμότης καὶ ψυχρότης, ξηρότης καὶ ὑγρότης, βαρύτης καὶ κουφότης, λεπτότης καὶ παχύτης, τραχύτης καὶ λειότης, μαλακότης καὶ σκληρότης, γλισχρότης καὶ ἀβρότης· λεπτότης καὶ κουφότης τὸ πῦρ· βαρύτης καὶ παχύτης ἢ γῆ· λεπτόν καὶ κοῦφον ὁ ἀήρ· βαρὺ καὶ παχὺ τὸ ὕδωρ.

V. Ὁ ἄνθρωπος ζῶον, τὸ ζῶον γένος, ὁ ἄνθρωπος γένος· οὐκ ἐκ τοῦ αὐτοῦ γένους ἐλήφθησαν αἱ προτάσεις· ἢ μὲν γὰρ ἐλάττων πρότασις ἐστὶν φυσικὴ, ἢ δὲ μείζων λογικὴ· ἀπὸ δὲ φυσικῆς προτάσεως καὶ λογικῆς ἀδύνατον γενέσθαι συλλογισμόν. Τὸ αὐτὸ δὲ δεῖ σκοπεῖν καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων· ὁ ἄνθρωπος ζῶον λογικὸν θνητόν· τὸ ζῶον λογικὸν θνητὸν ὄρισμός ἐστὶν ἀνθρώπου· ὁ ἄνθρωπος ἄρα ὄρισμός ἐστὶ τοῦ ἀνθρώπου; ἀλλὰ τοῦτο ἀδύνατον. Ἔστι δὲ λύσαι ὅτι οὐχ ὁ αὐτὸς εἴληπται ὄρος ἐν ταῖς δυσὶ προτάσεσιν· ἢ μὲν γὰρ ἐλάσσων πραγματικὴ πρότασις ἐστίν· τὸ γὰρ ζῶον λογικὸν θνητὸν ὡς πρᾶγμα εἴληπται ἐν αὐτῇ καὶ οὐχ ὡς φωνή, | καθ' ὃν τρόπον εἴληπται ἐν τῇ μείζονι προτάσει.

VI.(1). Διαλεκτικὴ ἐστὶν ἐπιστήμη ἢ ταῖς ἐτέρων ἐπιστημῶν καὶ τεχνῶν ἀρχαῖς χρωμένη καὶ τὸ προκείμενον διὰ συλλογισμοῦ δεικνύουσα.

VI.(2). Διαλεκτικὴ ἐστὶν μέθοδος ἢ οἰκειάς μὲν ἀρχὰς μὴ ἔχουσα, ταῖς ἀλλοτριαῖς δὲ χρωμένη μετὰ συλλογισμοῦ περὶ τὰ ὑποκείμενα.

VII. Τὸ γένος περιέχεται ὑπὸ τοῦ εἴδους καὶ περιέχει τὸ εἶδος· καὶ περιέχεται μὲν ὡς μέρος ὃν τοῦ ὀρισμοῦ, τὸ δὲ τοῦ ὀρισμοῦ μέρος καὶ τοῦ εἴδους ἐστὶ μέρος· ταῦτόν γὰρ ὄρισμός καὶ τὸ εἶδος, οἷον ἄνθρωπος καὶ ζῶον λογικὸν θνητόν· ὁ τούτου ὄρισμός καὶ ἐπὶ ταῦτόν ἐστὶ ἄνθρωπος ζῶον λογικὸν θνητόν· τὸ δὲ ζῶον μέρος ἐστὶν τοῦ ζώου λογικοῦ θνητοῦ καὶ τοῦ ἀνθρώπου ἂν εἴη μέρος· τούτῳ οὖν τῷ τρόπῳ λέγεται τὸ γένος περιέχεσθαι ὑπὸ τοῦ εἴδους.

Τὸ αἴτιον τετραχῶς: 33 τὸ] s.l. add. A || 34 post δεικνύουσα signum vix intellegibile pr. A || 38 ὄρισμός corr.] ὀρισμὸν A

22–24 θερμότης [...] ἀβρότης : cf. Aristotele, *Cat.* 9a29 (éd. L. MINIO-PALUELLO, *Aristotelis categoriae et liber de interpretatione*. Oxford 1949) ; Simplicius, *In Cael.* (éd. J. L. HEIBERG, *Simplicii in Aristotelis de caelo commentaria* [*Commentaria in Aristotelem Graeca* 7]. Berlin 1894), 87, l. 29. et 89, l. 17.

24–25 λεπτότης [...] ὕδωρ : cf. Jean Philopon, *In Cat.* (éd. A. BUSSE, Philoponi (olim Ammonii) in Aristotelis categorias commentarium [*Commentaria in Aristotelem Graeca* 13, I]. Berlin 1898), 65, l. 22 ; Némésios d'Émèse, *Nat. Hom.* (éd. M. MORANI, *Nemesii Emeseni de natura hominis*. Leipzig 1987), 5, 51, l. 25.

28–29 Τὸ αὐτὸ [...] ἐστὶν ἀνθρώπου : cf. Jean Damascène, *Dialect.* (éd. B. KOTTER, *Die Schriften des Johannes von Damaskos* [*Patristische Texte und Studien* 7]. Berlin 1969] 71, fus. η' (8), ll. 50–53. Cf. aussi ROUECHÉ, *Byzantine Philosophical Texts* 70–71.

33–36 cf. Jean Philopon, *In Ar. Phys.* (éd. H. VITELLI, Ioannis Philoponi in Aristotelis physicorum libros octo commentaria [*Commentaria in Aristotelem Graeca* 16]. Berlin 1887), 6, l. 23 : αὕτη οὖν ἢ μέθοδος ἢ διαλεκτικὴ οὐκ οἰκειάς ἀρχὰς ἔχουσα, ἀλλὰ ταῖς ἀλλοτριαῖς χρωμένη, οὕτως ἐνεργεῖ περὶ τὰ ὑποκείμενα.

37 Τὸ γένος περιέχεται ὑπὸ τοῦ εἴδους καὶ περιέχει τὸ εἶδος : cf. Porphyre, *Isag.*, 4, 1, 15, l. 15 (BUSSE) : [περὶ τῆς διαφορᾶς τοῦ γένους καὶ τοῦ εἴδους] Διαφέρει δὲ ἢ τὸ μὲν γένος περιέχει τὰ εἶδη, τὰ δὲ εἶδη περιέχεται καὶ οὐ περιέχει τὰ γένη κτλ.

IV. Les qualités qui peuvent être perçues par le toucher sont quatorze : la chaleur et la froideur, la sécheresse et l'humidité, la pesanteur et la légèreté, la subtilité et l'épaisseur, la rugosité et la douceur, le moelleux et la dureté, la viscosité et la mollesse. Subtilité et légèreté le feu ; pesanteur et épaisseur la terre ; subtil et léger l'air ; lourde et épaisse l'eau.

V. *L'homme est un animal, animal est un genre, [donc] homme est un genre* ; les prémisses n'ont pas été prises à partir du même genre : en effet, la prémisses mineure concerne le nature, la majeure concerne la logique ; à partir d'une prémisses qui concerne le nature et la logique il est impossible de produire un syllogisme. Il faut considérer la même chose aussi dans d'autres cas : *l'homme est un animal rationnel et mortel*. L'expression *animal rationnel et mortel* est une définition de l'homme. *L'homme est-il donc la définition de l'homme ?* [Non,] cela est impossible. On peut en déduire que dans les deux prémisses n'a pas été choisie la même définition : en effet, la mineure est une prémisses factuelle ; en celle-ci, *animal rationnel et mortel* est pris comme un fait, non pas comme une expression⁵⁷, comme c'est le cas dans la prémisses majeure⁵⁸.

VI.(1). La dialectique est une discipline qui se sert des principes d'autres disciplines et arts et qui démontre son objet par le biais du syllogisme.

VI.(2). La dialectique est une méthode qui ne possède pas de principes propres, mais qui se sert des principes venant d'ailleurs⁵⁹ avec le syllogisme à propos des sujets.

VII. Le genre est inclus par l'espèce et en même temps inclut l'espèce : il est inclus en tant que partie de la définition, car la partie de la définition est aussi une partie de l'espèce ; en effet, définition et espèce sont la même chose, comme *homme* et *animal rationnel et mortel*. La définition de celui-ci, de même, est *l'homme est un animal rationnel et mortel*. *Animal* est une partie d'*animal rationnel et mortel*, et pourrait être aussi une partie de *l'homme*. De cette manière, donc, on dit que le genre est inclus par l'espèce.

²² ἰδ' : il ne nous a pas été possible de trouver d'autres attestations du chiffre quatorze à propos de ἀπται ποιότητες.

^{22–24} Dans son œuvre, Simplicius se borne à donner deux listes de six qualités chacune, tout en en laissant d'autres de côté avec des formules comme [...] καὶ τὰς ἄλλας ἀπταις καὶ παθητικὰς ποιότητας. Les différentes ποιότητες énumérées par Simplicius sont au total de neuf, mais l'ordre est différent de celui donné par *De causa quadrifaria*.

^{24–25} L'utilisation des quatre éléments pour exemplifier les qualités se retrouve déjà chez Jean Philopon et Némésios d'Émèse, mais les qualités attribuées aux éléments sont différentes. Dans le même ms. A on retrouve un autre recueil de définitions, dans lequel l'auteur (un certain Ἀκόλιος, inconnu par ailleurs) donne une définition des quatre éléments en spécifiant leurs qualités. Dans ce cas aussi, il y a des différences par rapport à notre texte (cf. RASHED, Les définitions d'Aquilius 135, déf. n. 80).

^{26–32} La cinquième section analyse les conditions pour la formulation d'un syllogisme, en prenant pour point de départ un paralogisme. Il n'est pas inutile de signaler que la conclusion du paralogisme en question (*l'homme est un genre*) est visiblement erronée, *homme* étant une espèce et non pas un genre.

^{28–29} Il s'agit d'un exemple véritablement omniprésent dans la production des manuels philosophiques.

^{35–36} Διαλεκτικὴ ἐστὶ ἐπιστήμη [...] περὶ τὰ ὑποκείμενα : nous avons l'impression que la présence de deux différentes définitions de διαλεκτικὴ peut s'expliquer par l'interpolation d'une glose dans l'antigraphe de A. C'est pourquoi, nous avons préféré diviser la même section en deux parties.

⁵⁷ L'auteur du recueil veut ici signifier, en jouant sur l'opposition entre πρᾶγμα et φωνή, que les différents termes peuvent être employés en référence à leur contenu (πρᾶγμα) – autrement dit, au signifié –, ou par rapport à leur forme et à leur aspect matériels (φωνή) – à savoir, au signifiant.

⁵⁸ En lisant cette dernière partie de la section V, on a l'impression qu'une certaine confusion subsiste dans l'usage des termes techniques. En effet, l'auteur qualifie implicitement d'ἐλάσσων (« mineure ») la prémisses que nous aurions tendance à considérer comme la majeure (*l'homme est un animal*) et de μείζων (« majeure ») la prémisses mineure (*animal est un genre*), c'est à dire celle qui utilise le terme animal comme une φωνή. Nous avons laissé le texte grec tel qu'il se lit dans A, mais nous tenons à souligner la difficulté qui demeure quant à son interprétation exacte.

⁵⁹ C'est-à-dire, des autres disciplines.

VIII. Ἰστέον ὅτι ἡ θεότης οὐκ ἔστιν χωρὶς τῶν τριῶν ὑποστάσεων· θεωρουμένη δὲ καθ' αὐτήν, ἄνευ τῶν ὑποστάσεων θεωρεῖται (καὶ γὰρ θεωρία οὐκ ἐστὶν κωλυτικὴ τῆς ὑπάρξεως)· ἐπεὶ γὰρ ἡ θεότης καθ' αὐτήν νοουμένη φύσις ἄνευ ἰδιωμάτων νοεῖται, δῆλον ὅτι καὶ ἄνευ ὑποστάσεων· εἰ γὰρ
 45 νοεῖται καθ' αὐτήν μετὰ ὑποστάσεων, δῆλον ὅτι καὶ μετὰ ἰδιωμάτων, ὅπερ οὐχ ὑπέκειται. Ἔτι τὸ μὴ δυνάμενον νοεῖσθαι ἄνευ ἄλλου, ἀνάγκη πρὸς τι εἶναι καὶ οὐκ οὐσίαν· ἡ δὲ θεότης οὐ πρὸς τι ἐστὶν ἀλλ' ὑπερούσιος οὐσία, ὥστε δύναται θεωρεῖσθαι καθ' αὐτήν μόνην καὶ οὐ μετ' ἄλλου.

Ἔστι ἡ ψυχὴ (*De anima*)

I. Ἡ ψυχὴ ἢ μὲν τοῦ σώματος πρὸς τῷ αἰσθητῷ γινομένη, πλανᾶται ὥσπερ μεθύουσα.

II. Κατὰ πόσους τρόπους τὸ κατ' εἰκόνα; κατὰ ἐπτὰ·

κατὰ τὸ νοερὸν καὶ λογικὸν καὶ αὐτεξούσιον·

5 κατὰ τὸ γεννᾶν τὸν νοῦν λόγον καὶ προβάλλειν τὸ πνεῦμα·

κατὰ τὸ ἀρχικὸν (κατὰ ταῦτα καὶ οἱ ἄγγελοι καὶ οἱ ἄνθρωποι κατ' εἰκόνα· ἔτι δὲ ἐκ περιουσίας οἱ ἄνθρωποι)·

κατὰ τὸ ἀγγένητον τοῦ Ἀδάμ καὶ γεννητὸν τοῦ Ἄβελ καὶ ἐκπορευτὸν τῆς Εὐας·

κατὰ τὸ φύσει ἀρχικὸν (φύσει γὰρ ἔχει δοῦλον ἢ ψυχὴ τὸ σῶμα καὶ ἐξουσιάζει αὐτοῦ)·

10 καὶ κατὰ τὸ συνάγειν πάσαν τὴν κτίσιν· ἐν τῷ θεῷ ἐνοῦται πᾶσα κτίσις καὶ ἐν τῷ ἀνθρώπῳ σύνδεσμος γὰρ ἐστὶν νοητῆς καὶ αἰσθητῆς κτίσεως·

καὶ ὅτι κατ' εἰκόνα οὗ ἔμελλεν γίνεσθαι ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ (οὐ γὰρ ἄγγελος γέγονεν ἀλλ' ἄνθρωπος).

Τὸ αἴτιον τετραχῶς: 42 αὐτήν scripsi] αὐτήν A

46–47 Ἡ δὲ θεότης οὐ πρὸς τι ἐστὶν ἀλλ' ὑπερούσιος οὐσία : cf. Jean Damascène, *Dialect.*, 59, fus. δ' (4), ll. 68–69 (KOTTER) et Jean Damascène, *Inst. Elem.*, 20 (KOTTER).

Ἔστι ἡ ψυχὴ: 2 ἡ² corr.] εἰ A | τῷ αἰσθητῷ] malim τὸ αἰσθητὸν || 6 κατ' εἰκόνα scripsi] κατεικόνα A ut vid. || 10 ἐνοῦται corr.] αἰνοῦται A || 12 κατ' εἰκόνα scripsi] κατεικόνα A

loci paralleli: 1–3 cf. Platon, *Phaedo*, 79c8 (éd. J. BURNET, *Platonis Opera*, I. Oxford 1900 [réimpr. 1967]) : καὶ αὐτὴ [scil. ἡ ψυχὴ] πλανᾶται καὶ ταράττεται καὶ εὐλιγιά ὥσπερ μεθύουσα, ἄτε τοιούτων ἐφαπτομένη.

6–7 cf. pseudo-Grégoire de Nysse, *De eo, quid sit, ad imaginem Dei et similitudinem* (PG 44, coll. 1327–1346, désormais *imag.*) col. 1340A, l. 7 ; Anastase le Sinaïte, *Sermones in constitutionem hominis secundum imaginem Dei* (éd. K.-H. UHTEMANN [CCSG 12], Turnhout – Louvain 1985 [CCSG 12], désormais *serm.const.*), I, 4, 51–53.

9 cf. pseudo-Grégoire de Nysse, *imag.*, col. 1329C, l. 3 (PG 44) ; Anastase le Sinaïte, *serm.const.*, I, 1, 63 (UHTEMANN).

VIII. Il faut savoir que la divinité n'existe pas sans les trois hypostases. Considérée en elle-même, elle est considérée sans les hypostases (en effet, le fait de la considérer n'en empêche pas l'existence) ; puisque la divinité, pensée en elle-même, est pensée comme une nature sans propriétés caractéristiques, il est clair [qu'elle peut être pensée] aussi sans hypostases. En effet, si elle est pensée en elle-même avec des hypostases, il est clair [qu'elle peut être pensée] aussi avec des propriétés caractéristiques, ce qui n'avait pas été présupposé. Donc, ce qui ne peut pas être pensé sans quelque chose d'autre, est forcément un relatif et non pas une substance ; la divinité n'est pas un relatif, mais elle est substance au-delà de la substance, au point qu'elle peut être considérée seulement en elle-même et sans rien d'autre.

Sur l'âme

I. L'âme qui est encline aux aspects sensibles du corps se trompe comme si elle était ivre⁶⁰.

II. De combien de manières peut-on comprendre [l'expression] « à l'image » ? Sept :

1. selon la faculté intellectuelle, la faculté rationnelle et le libre arbitre ;
2. selon le fait que l'intellect engendre la pensée et émet l'esprit⁶¹ ;
3. selon ce qui concerne l'origine (selon ce principe-ci aussi bien les anges que les hommes sont « à l'image [de Dieu] », et les hommes à plus forte raison) ;
4. selon le non engendrement d'Adam, l'engendrement d'Abel et la procession d'Ève⁶² ;
5. selon ce qui est dominant par nature (par nature, en effet, l'âme asservit le corps et le maîtrise) ;
6. selon le fait que [l'homme] rassemble [en soi] toute la création : en Dieu toute la création est réunie et en l'homme il y a la conjonction de la création rationnelle et sensible ;
7. selon l'image dans laquelle le Fils de Dieu devait advenir⁶³ (en effet, il ne devint pas un ange, mais un homme)⁶⁴.

⁶⁰ La syntaxe grecque de cette phrase n'est pas sans poser problème, la valeur du génitif τοῦ σώματος demeurant assez difficile à comprendre.

⁶¹ Dans la traduction française on perd inévitablement la polysémie des termes grecs νοῦς, λόγος et πνεῦμα, qui désignent les qualités de l'homme avec une référence explicite à la doctrine trinitaire.

⁶² Cf. note précédente. Il s'agit, dans ce cas, des termes ἀγέννητος, γεννητός et ἐκπορευτός. Le dernier est utilisé pour décrire la naissance d'Ève de la côte d'Adam.

⁶³ Notre traduction est interprétative, la syntaxe du grec étant elliptique.

⁶⁴ Dans cette dernière phrase on retrouve l'explication de l'expression ἐκ περιουσίας utilisée au point numéro 3. L'homme est « à plus forte raison » à l'image de Dieu parce qu'il possède, contrairement aux anges, la nature que le Verbe assumait dans l'incarnation.

